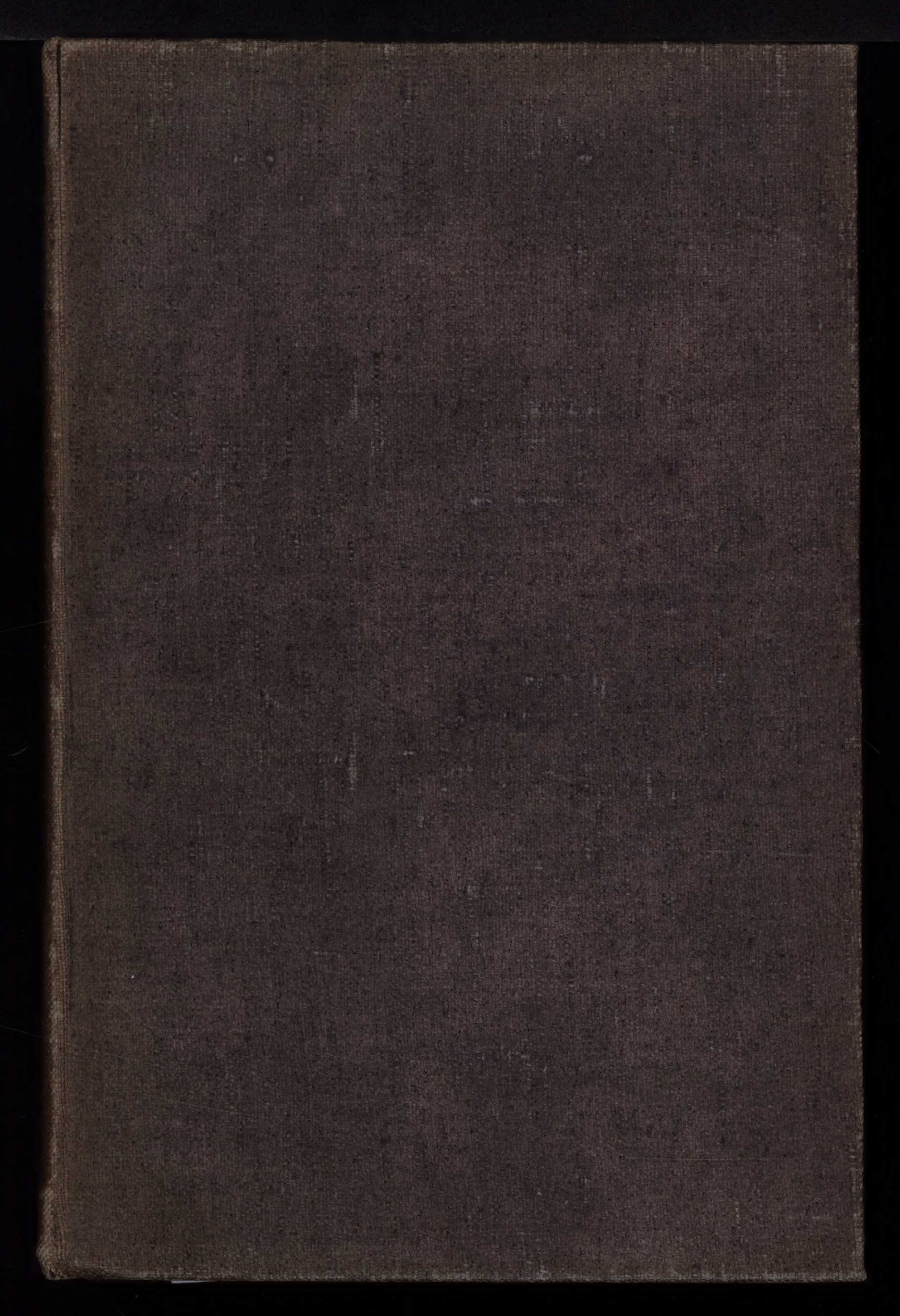


Delisle (L.)

Contents :-



Sydney C. Cockerell
Richmond Surrey
May 1906.

Sir Sydney Cockerell's copies

6 items in 1 vol

from L Delisle
July 7 1900

LES HEURES

DE L'AMIRAL

PRIGENT DE COËTIVY

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,

Année 1900, t. LXI.

PARIS

1900

Monsieur S. C. Cockerell
Souvenir de l'auteur
PD

LES

TRÈS RICHES HEURES

DU DUC DE BERRY

CONSERVÉES A CHANTILLY, AU MUSÉE CONDÉ

ET

LE BRÉVIAIRE GRIMANI

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
Année 1903, t. LXIV.

PARIS
1903

LES

TRÈS RICHES HEURES

DU DUC DE BERRY

CONSERVÉES A CHANTILLY, AU MUSÉE CONDÉ

ET

LE BRÉVIAIRE GRIMANI

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
Année 1903, t. LXIV.

PARIS
1903

LES TRÈS RICHES HEURES

DU DUC DE BERRY

CONSERVÉES A CHANTILLY, AU MUSÉE CONDÉ

ET LE BRÉVIAIRE GRIMANI

Depuis l'apparition, en 1884, dans la *Gazette des Beaux-Arts*[1], de l'étude de M. Léopold Delisle sur les *Livres d'heures du duc de Berry*, une juste renommée s'attache au plus beau de ces livres d'heures, à celui qu'un savant critique étranger appelait tout récemment « le roi des manuscrits enluminés[2] » ; je veux parler des TRÈS RICHES HEURES, dont la France doit la possession à M. le duc d'Aumale, qui les a placées pour jamais à Chantilly parmi les trésors du Musée Condé. Bientôt il sera possible à tous de constater combien cette notoriété est justifiée. La bienveillance de MM. les conservateurs du Musée Condé a valu, en effet, à l'auteur de la présente note le grand honneur, dont il leur restera toujours profondément reconnaissant, d'être appelé à diriger une publication importante, consacrée à reproduire les miniatures exécutées dans le manuscrit de Chantilly pour le duc de Berry.

Les *Très riches Heures* de Chantilly soulèvent bien des questions. Parmi celles-ci, il en est une, fort curieuse, sur laquelle l'attention a été plusieurs fois attirée, mais sans qu'aucune explication en ait jamais été tentée.

Cette question est celle des relations qui existent, pour des peintures ornant le calendrier, entre le manuscrit de Chantilly

1. Numéros de février, mars et avril 1884. Tiré à part.

2. M. Georges Hulin, dans le *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1903 (11e année), p. 179.

et le fameux *Bréviaire Grimani*, de la bibliothèque Marciana de Venise. Il est incontestable que, dans le *Bréviaire Grimani*, les miniaturistes, ayant à peindre des grands tableaux consacrés à figurer les occupations ou les plaisirs de chaque mois, se sont inspirés, comme modèles, de compositions analogues qui ornent le volume du Musée Condé. Parfois, par exemple pour la miniature du mois de décembre, montrant la curée du sanglier, l'imitation va jusqu'à la copie. Il en est à peu près de même pour d'autres tableaux, tels que ceux des mois de février, mai, octobre, sauf des modifications de détails dont l'une, très naturelle, est le rajeunissement des costumes et la mise en harmonie, avec le goût du temps, de l'architecture des édifices placés dans les fonds des scènes. Ailleurs, l'interprétation est plus libre; mais l'influence des Heures de Chantilly continue à se faire sentir, pour employer l'expression du critique dont je parlais plus haut, « d'une manière sensible partout », ici pour la conception générale de la composition, là pour telle ou telle figure ou tel ou tel accessoire pittoresque. M. Delisle, et bien d'autres après lui, n'ont pas manqué de signaler ce fait indéniable.

Et le *Bréviaire Grimani* n'est pas le seul manuscrit qui prête à une semblable observation. Le tableau de la curée a passé aussi dans un autre manuscrit connu, les *Heures* dites *de Hennessy*, de la Bibliothèque royale de Bruxelles[1]. Il reparaît encore dans des fragments d'un livre d'heures analogue possédés par le Musée Britannique (Add. ms. 18855).

Les imitations qui se trouvent dans le calendrier du *Bréviaire Grimani* ont-elles été exécutées directement d'après le manuscrit aujourd'hui à Chantilly? Faut-il croire, au contraire, d'après une supposition récente, qu'aucune preuve, d'ailleurs, ne vient étayer, qu'il a existé un intermédiaire entre le *Grimani* et les *Très riches Heures* de Chantilly? Toujours est-il que le prototype a été incontestablement fourni par les *Très riches Heures*. Aucun doute n'est possible sur ce point. En effet, les Heures de Chantilly présentent, dans leur ensemble, ce caractère que leurs illustrations se partagent en deux séries, de dates différentes, les unes remontant à l'époque où vivait encore le duc de Berry, mort en 1416, les autres n'ayant été ajoutées au

1. Voir la belle publication de M. Joseph Destrée, *les Heures de Notre-Dame, dites de Hennessy* (Bruxelles, 1896, in-4°), p. 41 et pl. XXIII.

volume qu'après coup, environ soixante-dix ans plus tard, vers 1485. Ces deux séries sont également représentées, l'une et l'autre, parmi les peintures du calendrier[1]. Dans le *Bréviaire Grimani,* l'imitation a été faite sans distinction, les images de la seconde période du manuscrit de Chantilly ayant servi de modèles, aussi bien que celles de la première. Or, cette juxtaposition des images de dates différentes est un cas spécial au volume du Musée Condé, due à des circonstances fortuites, qu'il est impossible que le hasard eût fait se reproduire, et exactement sous la même forme, dans un manuscrit différent. C'est donc bien le livre d'heures de Chantilly qui est la source première.

Constatons, par la même occasion, que le *Bréviaire Grimani* dérive des *Très riches Heures*, non pas telles qu'elles étaient au temps du duc de Berry, mais telles qu'elles sont devenues, seulement à partir de 1485, par un complément d'illustration introduit à cette date. Si donc il a existé un intermédiaire entre les deux manuscrits, cet intermédiaire, du reste tout à fait hypothétique, ne pourrait, en aucun cas, remonter plus haut que 1485.

Bien des suppositions ont été faites au sujet de l'origine du *Bréviaire Grimani;* mais il est un point hors de doute, c'est que les peintures en sont dues à des artistes flamands. Quant aux *Heures de Hennessy*, M. J. Destrée a montré qu'elles devaient très vraisemblablement sortir de l'atelier d'un célèbre miniaturiste de Bruges, Simon Bening. En tout cas, elles sont, comme le *Bréviaire Grimani* lui-même, une production de cette école, à laquelle appartenaient les Bening et les Horebout, et que j'ai proposé d'appeler, d'après les deux villes où elle a principalement fleuri, l'école ganto-brugeoise[2].

Il est donc vrai de dire avec M. Hulin, un des savants de Belgique les plus versés dans la matière, que « le calendrier du livre d'heures de Chantilly a exercé une influence énorme sur

1. Dans le calendrier de Chantilly, les premiers plans de la peinture du mois de septembre (la Vendange) et tout le tableau du mois de novembre (la Glandée) n'appartiennent qu'à la seconde époque, de la fin du xv[e] siècle. Ces deux tableaux ont été, l'un et l'autre, pris comme modèles dans le *Grimani* (avec la composition retournée pour la miniature du mois de novembre).

2. Voir mon étude sur *Alexandre Bening et les peintres du Bréviaire Grimani.* Paris, 1891 (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 3[e] série, t. V, p. 353, et t. VI, p. 55).

les miniaturistes flamands subséquents ». Mais il faut aussi, dans l'état actuel de la question, s'associer à l'érudit belge quand il ajoute à ce propos, en parlant du manuscrit de Chantilly : « On ne sait comment il a été connu en Flandre[1]. »

A la vérité, les miniaturistes flamands auraient pu être mis en contact avec le volume qu'ils ont imité par un voyage de l'un d'entre eux à l'étranger. Mais il est plus naturel de penser qu'ils ont dû pouvoir l'admirer et l'étudier plus facilement, sur place, dans le pays même qu'ils habitaient. Le manuscrit de Chantilly aurait-il donc été, à une certaine époque, conservé dans les Pays-Bas?

L'examen du volume même de Chantilly avait permis jusqu'ici d'établir : 1° que la décoration du manuscrit avait été commencée pour le duc de Berry, Jean de France, frère de Charles V ; 2° que cette décoration, ayant été interrompue, avait été reprise plus tard et complétée pour le duc de Savoie, Charles Ier, et sa femme, Blanche de Montferrat, mariés en 1485[2]. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir aller plus loin. Une précieuse indication m'a été fournie par un document d'archives nous montrant, en 1485, la commande du complément du manuscrit donnée par le duc Charles de Savoie à un enlumineur de Bourges, Jean Colombe, artiste que protégeait spécialement la tante du duc Charles, la reine Charlotte de Savoie, femme de Louis XI.

La présence, dûment constatée, du manuscrit de Chantilly parmi les livres de la maison de Savoie concorderait parfaitement avec l'hypothèse d'un transport ultérieur dans les Pays-Bas. J'ai exposé naguère, dans ce recueil même, à propos de l'*Apocalypse figurée* de l'Escurial, comment une duchesse douairière de Savoie, Marguerite d'Autriche, veuve, en 1504, du duc de Savoie, Philibert le Beau, emporta avec elle dans les Pays-Bas, pour les placer dans sa résidence de Malines, tout un lot de volumes pris dans la bibliothèque des ducs de Savoie[3]. L'*Apocalypse figurée* de l'Escurial en est une preuve. Je puis encore citer un nouvel exemple du fait, que fournit le manuscrit n° 9503 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

1. *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1903, p. 181.

2. *Chantilly. Le Cabinet des livres*, catalogue des manuscrits (Paris, 1900, 2 vol. in-4°), t. I, p. 61 et 62.

3. Voir mes *Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures*, p. 22 du tirage à part et dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LIV, 1893, p. 270.

Ce manuscrit renferme une partie de l'*Histoire universelle* de Jean Mansel, débutant par : « Le prologue du *quart livre*, qui parlera *des Assiriens, du grant roi Nabuchodonosor.* » Il porte au frontispice les armes pleines de la maison de Savoie, surmontées d'un chapeau d'évêque[1]. Mais, s'il vient d'un prince de Savoie, il a aussi appartenu plus tard à Marguerite d'Autriche et a figuré dans la bibliothèque ou « librairie » que cette princesse avait à Malines. En effet, un feuillet de garde, à la fin du livre, porte cette note autographe, de la main de la princesse : « Ce livre est à madame Marguerite d'Austeriche et de Bourgonne, duchesse de Savoie, veve. — C'est de la main d'icelle mesme. » Puis, au-dessous : « Ce livre est à Madame de Savoie. » D'un autre côté, sur le feuillet de garde en tête, on voit une ancienne cote ainsi conçue : « Ou purpitre sur la porte, le quarante-septiesme. » Or, cette cote est bien celle de la librairie de Marguerite d'Autriche à Malines. Parcourons, dans l'inventaire de cette princesse publié par feu Michelant, ce qui concerne « le premier pourpitre... sus la porte », nous y trouverons inscrit exactement le *quarante-septième* le manuscrit en question : « Item, un aultre grant [livre]... qui ce nomme *le quart livre des Assiriens du grand roy Nabugodonosor*[2]. »

Dans l'habitation de la princesse, à Malines, les inventaires nous montrent, en 1523, les livres de bibliothèque proprement dits rangés par pupitres, comme c'est le cas pour le manuscrit que nous venons de citer à l'instant ; et, sur les manuscrits mêmes qui en ont fait partie, nous trouvons inscrites des cotes correspondantes. Mais il y avait aussi quelques volumes de dévotion, livres d'heures ou missels, qui étaient isolés, dispersés entre la chapelle et un petit cabinet près de la chambre. Le livre d'heures du duc de Berry, aujourd'hui au Musée Condé, ne porte pas de cote ancienne. Si donc il a passé par les collections de Marguerite, il ne doit pas se trouver au nombre des livres de la « librairie », mais parmi ceux qui étaient épars ailleurs.

En second lieu, le volume de Chantilly se distingue par les dimensions de son format, relativement exceptionnelles pour un

1. Ces armoiries semblent se rapporter à un des oncles de Philibert le Beau, Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève de 1459 à 1482.

2. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, publié, par H. Michelant, dans les *Comptes-rendus des séances de la Commission royale d'histoire*, *de Belgique*, 3e série, t. XII, p. 30.

manuscrit de ce genre. Il rentre ainsi dans la catégorie de ce qu'on appelait des « Grandes heures ».

Troisième considération : un article de l'inventaire après décès du duc de Berry, que M. Delisle a mis en lumière, atteste que, à la mort du duc Jean, le précieux volume du Musée Condé n'existait encore qu'à l'état de simples cahiers détachés, conservés dans une boîte ou layette. L'examen minutieux du livre prouve que cet état de choses subsistait encore en 1485, à l'époque où le duc de Savoie fit compléter l'illustration ; car, à ce moment, il a été possible de faire jouer les feuillets entre eux et de modifier des cahiers. Voilà donc un livre qui, au temps de Marguerite d'Autriche, ou venait d'être tout nouvellement relié ou même pouvait ne pas l'être encore.

Enfin, quatrième observation : après la mort de Marguerite d'Autriche, la plupart de ses livres arrivèrent, par héritage de famille, à la maison royale d'Autriche-Espagne. Tel ne paraît pas avoir été le sort du manuscrit de Chantilly. Nul indice d'une possession par la couronne d'Espagne, souveraine des Pays-Bas. Au contraire, le volume porte une reliure du XVIIIe siècle, aux armes de la famille génoise de Spinola. Par conséquent, si le livre a été chez Marguerite d'Autriche, il faudrait qu'à sa mort il eût été distrait de l'ensemble de sa succession.

Or, l'inventaire de Marguerite d'Autriche mentionne un volume qui réunit les quatre conditions voulues :

1° Ce manuscrit est isolé, placé dans la chapelle, et mêlé dans l'inventaire aux « ournemens de velours et autres draptz de soie servans ordinairement en ladite chappelle ». Donc, il n'y avait pas de cote à lui donner.

2° L'inventaire note le grand format.

3° Il indique en même temps que le manuscrit était arrivé à Marguerite d'Autriche avant d'avoir encore reçu sa couverture et ses fermoirs, et que c'est la princesse qui le fit couvrir de velours et munir d'un fermoir d'argent :

« Item, une grande heure, escripte à la main, lesquelles n'ont point de couverte ne fermeilletz, — [rajouté après coup sur l'inventaire] depuis couverte de velours et y mis ung fermilet d'argent[1]. »

4° Une note additionnelle ainsi conçue : « Délivré au s^r de

1. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, éd. Michelant, *loc. cit.*, p. 15.

Neufville, trésorier général des finances », a été inscrite à côté de cet article après la mort de Marguerite. Le seigneur de Neufville, Jean Ruffaut, trésorier général des finances de l'empereur, était un des exécuteurs testamentaires de Marguerite d'Autriche, désigné par elle dans un codicille à son testament, du 28 novembre 1530. Nous ignorons pour quelle raison les grandes Heures conservées dans la chapelle lui ont été ainsi remises ; mais il apparaît par là que ces Heures ont eu un sort particulier, lors du règlement de l'héritage, et ont été séparées de la masse des autres livres.

Cette coïncidence, sur tous les points, entre les détails de la mention de l'inventaire de Marguerite d'Autriche et les particularités propres au manuscrit de Chantilly est véritablement trop frappante pour n'être que l'effet du hasard.

Notons que Marguerite d'Autriche, dans les autres séries de ses collections, détenait aussi au moins un objet d'art qui venait du duc de Berry, un de ces petits portraits sur camée ou pierre fine du duc lui-même, que Jean de France aimait à recevoir en don ou à acheter[1] pour les placer dans ses collections : « Ung petit tableau carré, d'argent doré, le fond d'esmail rouge, à ung personnaige ayant le visaige fait d'ung camehu, derrier lequel tableau est escript : le duc de Berry[2]. »

Le manuscrit de Chantilly n'eût donc pas été, entre les mains de Marguerite, le seul souvenir du duc Jean de Berry.

Terminons enfin par une dernière remarque, qui n'est peut-être pas la moins importante. Marguerite d'Autriche aimait les arts. Parmi les artistes qu'elle a protégés, et auxquels elle a donné des commandes, se trouvent des miniaturistes flamands qui appartenaient au même groupe, à la même école que certains des peintres du *Bréviaire Grimani*, si même ce n'étaient pas ces peintres en personne. Un excellent travail publié par M. de Chmelarz dans la série des Annuaires des musées impériaux d'Autriche[3] a

1. *Inventaires de Jean, duc de Berry*, publiés par M. Jules Guiffrey, t. I, p. CXVII ; p. 162, n° 606 ; p. 163, n° 611 ; et t. II, p. 227, n° 234.

2. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, éd. Michelant, *loc. cit.*, p. 93. Cf. la publication d'une partie du même inventaire par le marquis de Laborde (*Rev. archéol.*, VIIe année, 1850, p. 85, n° 203).

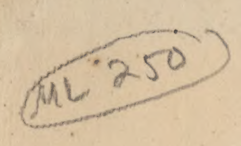
3. Eduard von Chmelarz, *Ein Verwandter des Breviarium Grimani*, dans le t. IX, p. 429, du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*. Cf. le récent travail de M. Rudolf Beer, *Die Miniatu-*

prouvé, en effet, qu'il fallait rapprocher du *Bréviaire Grimani* au moins un manuscrit fait pour Marguerite d'Autriche, l'*Hortulus animæ* de la Bibliothèque impériale de Vienne (cod. nº 2706). Rien d'étonnant que les miniaturistes de l'*Hortulus animæ*, ce manuscrit que M. de Chmelarz qualifie de « parent du *Bréviaire Grimani* », ayant été appelés à travailler pour Marguerite d'Autriche, aient été amenés par la même occasion à voir, à étudier et finalement à prendre pour source d'inspiration un des volumes que possédait la princesse.

En résumé, toutes les vraisemblances sont pour que le manuscrit des *Très riches Heures* du duc de Berry, aujourd'hui la gloire du Cabinet des livres de Chantilly, ait été transporté dans les Pays-Bas, par Marguerite d'Autriche, après qu'elle fut devenue, en 1504, veuve du duc de Savoie, Philibert le Beau. Ainsi se trouverait aisément expliquée cette énigme, qui embarrassait jusqu'ici les historiens de l'art, de l'imitation, dans les calendriers du *Bréviaire Grimani* et d'autres manuscrits flamands, des compositions qui se trouvent, en original, en tête de l'incomparable manuscrit de Chantilly.

renausstellung der k. k. Hofbibliothek, dans la revue *Kunst und Kunsthandwerk*, 1902, p. 325 et suiv.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.


ML 250


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00598 2372